

Corporité et construction du sens dans la poésie visuelle Énaction, perception, expérimentation

Un courant récent en sciences cognitives, l'*énaction* (de l'anglais *to enact* « faire advenir », « mettre en scène »), postule que toute activité cognitive repose sur un mouvement corporel et qu'elle est ancrée dans une interaction physique avec l'environnement (comme un enfant qui découvre le monde avec ses mains) (Varela *et al.* 1993). La connaissance serait donc le résultat d'une interprétation permanente qui émerge de nos capacités de compréhension, elles-mêmes situées dans l'histoire de notre relation à l'environnement. La perception du monde est alors construite par le sujet lui-même et non préexistante, ce qui pose la question de la diversité des perceptions, du rôle du corps, de la culture du sujet, etc.

Or l'imbrication entre corps et culture, la manière dont la culture influence nos comportements, nos gestes, nos parcours (de lecture notamment...), nos *habitus* (Bourdieu) peuvent être interrogés dans des domaines très divers. La poésie visuelle, puisqu'elle se construit autour de la crise du langage faisant appel à une pratique de lecture qui prend en compte les aspects « verbi-voco-visuels » du texte, semble présenter un champ de recherche particulièrement pertinent en ce qu'elle oblige à laisser de côté tout ce que cette culture a de préétabli (par des lois, des règles, des habitudes), d'organisé (en genres, en domaines), pour renouer avec les actions corporelles – discrètes mais rendues visibles dans ce type de corpus – qu'elle sollicite chez le lecteur. Parce qu'elle déroge particulièrement aux règles (typographiques, grammaticales et syntaxiques, spatiales) du langage, dont le langage poétique traditionnel, elle invite – voire oblige – à de nouveaux parcours de lecture où l'activité corporelle de construction du sens peut être plus aisément mise en lumière, et d'une manière toujours nouvelle, où elle fait forcément violence aux habitudes de lecture (linéarité, horizontalité, lecture de gauche à droite en Occident...).

En effet, selon les termes de Vincent Foucaud (« Comment lire un poème visuel ? », 2010), « le poème visuel est [...] un objet artistique complexe, [...] à aborder comme « une mise en scène visuelle d'un acte poétique ». Or la poésie visuelle et plus généralement spatialisée, pensée pour une appréhension aussi bien visuelle que langagière (relations texte-image, texte comme image, image comme poème, poésie d'« action »), ne peut se créer qu'à travers une action réalisée par le lecteur à partir d'une proposition auctoriale, l'acte poétique évoqué par Vincent Foucaud. D'autre part, si l'on se penche sur les multiples formes prises par les poèmes visuels, par exemple les pratiques d'« espacement » et de « délinéarisation », on remarque, comme l'écrit Isabelle Chol, que « l'espacement travaille [...] la langue en profondeur et partant invite à reconsidérer la notion même de texte. Moins texte qu'acte de textualisation, ces pratiques interrogent et mettent en scène la langue, en déconstruisant les codes, pour revenir à cet état de la parole naissante, toujours provisoire, qui hésite, bredouille et refuse le figement » (*LiVres de pOésie Jeux d'eSpaces*, 2016).

On peut donc se demander dans quelle mesure les nouveaux parcours de lecture établis renvoient à des éléments de culture propres à chacun.e (langue maternelle, situation géographique, expériences liées à ses activités quotidiennes, etc.) et confèrent à chaque lecture un caractère idiosyncratique. On pourra également chercher à comprendre de quelle(s) manière(s) la

poésie visuelle est ainsi recréée voire créée par les lecteurs. Il s'agit de montrer comment le caractère expérimental de certaines créations poétiques (notamment visuelles) rend possibles des expérimentations lectorales nouvelles où le lecteur est aussi créateur. La corporéité sera ainsi au cœur des approches souhaitées qui viseront à analyser les constructions des sens du poème visuel à travers un processus de perception par l'action (cf. concept de *perçaction*, Berthoz 1997) et d'expérimentation propre au lecteur, un lecteur auteur autant qu'acteur.

Ainsi, afin d'analyser la création du poème visuel par le lecteur selon une perspective de construction du sens pour le corps et par le corps, les participant.e.s à la journée seront invité.e.s à développer notamment les points suivants :

- les approches sémiologiques et symboliques suggérées par la perception de la visualité du poème,
- l'analyse des modalités de disposition spatiale, en particulier des phénomènes de segmentations au sein du poème, et la manière dont elles contribuent à construire la lecture,
- l'étude de l'évolution du comportement oculomoteur dans le cadre d'une lecture expérimentale basée sur la perception donnant lieu à l'existence du poème,
- le lien entre expériences vécues et expérimentation lectorale en temps réel,
- la question du processus diachronique de perception-crédation du texte,
- la recherche des indices de la déconstruction et de la reconfiguration de l'habitus du lecteur formant des expériences vécues et mémorisées.

Bibliographie

- Berthoz Alain (1997). *Le sens du mouvement*, Paris : Odile Jacob.
- Bottineau Didier (2017). « Langagement (linguaging), langage et éaction, a tale of two schools of scholars : un dialogue entre biologie et linguistique en construction », *Signifiances (Signifying)*, v. 1, n°1, 11-38. DOI : <https://doi.org/10.18145/signifiances.v1i1.158>.
- Bottineau Didier & Poirier Marine (2018). « Les submorphémies fantômes. Fausses coupes, liaisons dangereuses et autres réanalyses submorphémiquement motivées en espagnol et en français », in C. Fortineau-Brémond, E. Blestel & M. Poirier (coords.), *Le signe est-il diabolique? Duplicité(s) du signe en question*, *Signifiances (Signifying)*, n°2, Université Clermont Auvergne, 171-206. DOI: <https://doi.org/10.18145/signifiances.v2i1.195>.
- Bourdieu Pierre (1972), *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris : Librairie Droz.
- Bravo Federico (2011). *Anagrammes : sur une hypothèse de Ferdinand de Saussure*, Limoges, Lambert-Lucas.
- Chol Isabelle, Mathios Bénédicte, Linarès Sege (2016). *LiVres de pOésie Jeux d'eSpaces*, Paris : Honoré Champion.
- Foucaud Vincent (2010). « Comment lire un poème visuel? ». *Colloque international Texte Image : la théorie au 21ème siècle*, Jun 2010, Dijon. URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00658808>.
- Grégoire, Michaël (à paraître). « Poésie visuelle, submorphémie et éaction », in Frédéric Bravo (coord.), *Approches submorphémiques de l'espagnol. Pour une poétique du signifiant*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Lavergne Lucie, Mathios Bénédicte et Rodrigues Daniel (à paraître). « ABC. La poésie visuelle ibérique est-elle toujours expérimentale ? », in L. Lavergne, B. Mathios et D. Rodrigues (éds.) *La poésie visuelle est-elle toujours expérimentale ?*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal.
- Macchi Yves (2005). « Le poème comme sculpture de la temporalité intraphrastique – Chronosyntaxe (V). », *Bulletin Hispanique*, Tome 107, n°1, Université Michel de Montaigne, Bordeaux, 35-70.
- Merleau-Ponty Maurice (1945/1976). *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard.

Varela Francisco, Rosch Eleanor, Thompson Evan (1993). *L'inscription corporelle de l'esprit*, traduit de l'anglais par V. Havelange, Paris : Seuil. Ed. or. *The Embodied Mind*, 1991.

La journée d'études aura lieu **l'après-midi du 3 décembre et le matin du 4 décembre 2020** à la MSH, 4, Rue Ledru, Université Clermont Auvergne, Clermont-Ferrand. Les communications seront présentées en français et les corpus pourront provenir de toute langue proposant des corpus de poésie visuelle et/ou spatialisée.

Les propositions, assorties d'un résumé et d'une brève présentation biobibliographique, sont à renvoyer pour **le 15 avril 2020** à michael.gregoire@uca.fr , lucie.lavergne@uca.fr , benedicte.mathios@uca.fr , daniel.rodrigues@uca.fr.